

Allocution de M. Alain Billault, président de l'Association

Alain Billault

Citer ce document / Cite this document :

Billault Alain. Allocution de M. Alain Billault, président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 127, fascicule 2, Juillet-décembre 2014. pp. 21-24;

[https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2014_num_127_2_8345;](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2014_num_127_2_8345)

Fichier pdf généré le 11/03/2024

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 JUIN 2014

ALLOCUTION DE M. ALAIN BILLAULT

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, CHÈRES COLLÈGUES, CHERS COLLÈGUES,

A la fin de chaque année universitaire, il appartient au Président de faire le bilan des événements et des activités qui ont marqué la vie de notre association.

Je commencerai par le bilan humain, en parlant des membres qui ont disparu cette année. Le 8 juillet 2013 est décédé Pierre-Louis Malosse, Professeur de langue et de littérature grecques à l'Université Paul Valéry Montpellier III. Né en 1952, Agrégé des Lettres, Pierre-Louis Malosse a d'abord enseigné dans l'enseignement secondaire. Docteur en études grecques de l'Université Paul-Valéry Montpellier III en 1999, il est devenu, en 2004, Maître de Conférences de grec dans cette université. Le 9 décembre 2007, il y a soutenu une Habilitation à Diriger des Recherches avec un dossier intitulé *Enquêtes de rhétorique et d'histoire*, et centré sur les *Discours XIX-XXIII* de Libanios. Il a pu ainsi y devenir Professeur. Je siégeais au jury, ce qui m'a donné l'occasion de mieux le connaître. J'étais déjà au courant de ses recherches qui portaient essentiellement sur la rhétorique grecque et sur la littérature de l'Antiquité tardive, en particulier sur l'œuvre de Libanios qu'il avait étudiée longtemps sous la direction de Bernard Schouler. Cette étude avait abouti à la publication en 2003, aux Belles Lettres, dans la Collection des Universités de France, du *Discours LIX*. Cette édition constituait le tome IV des *Discours* de Libanios dans cette collection où Pierre-Louis Malosse fut ensuite chargé de coordonner la publication des œuvres de Libanios. Chez le même éditeur, dans la collection « La roue à livres », il publia en 2004 *Lettres pour toutes circonstances : les traités épistolaires du Pseudo-Libanios et du Pseudo-Démétrios de Phalère*, ouvrage qu'il avait eu la gentillesse de m'offrir et qui m'apprit beaucoup, non seulement sur l'épistolographie antique, mais aussi sur son auteur. On pouvait y découvrir, en effet, servi par une érudition et par une rigueur scientifique sans faille, le goût de Pierre-Louis Malosse pour la littérature peu connue, mais qui mérite de l'être et qui ne peut l'être que si certains choisissent de s'écarter des sentiers battus et de prendre des chemins de traverse qui mènent toujours quelque part, en l'occurrence à la découverte de textes antiques peu connus et dont l'étude et la diffusion améliorent notre connaissance de l'Antiquité. Pierre-Louis Malosse était un randonneur érudit et un aventurier de l'esprit. Responsable du Centre Libanios à Montpellier III, il participait aussi aux travaux du Groupe Artémidore et à ceux du Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences humaines et Sociales. Il présidait, d'autre part, l'association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive ». Les acronymes de ces deux dernières institutions contiennent des jeux de mots. Le premier peut s'écrire « CRISES », le second correspond à « THAT », « ça » en anglais. J'ignore si

Pierre-Louis Malosse les avait élaborés à dessein, mais je sais bien qu'ils correspondaient à un autre trait marquant de sa personnalité : l'humour. Il avait un humour vigilant, fin et discret qui s'alliait bien à la distance qu'il aimait prendre vis-à-vis de ses activités tout en s'y consacrant avec le sérieux nécessaire. J'en avais eu une autre preuve lorsque, le 13 mai 2011, il m'avait invité à Montpellier pour participer à une journée d'études intitulée « Un après-midi pour Achille » et qui était consacrée au romancier Achille Tatius à l'occasion de sa présence au programme de l'Agrégation. Peu avant, un autre auteur du programme, Eschyle, avait eu droit aussi à une journée d'études. De ces deux journées sortit un volume *Achille-Eschyle, mythe ancien et mythe nouveau : Les Sept contre Thèbes et Leucippé et Clitophon*, Montpellier, 2012, qu'il co-édita avec B. Perez-Jean. Il serait trop long d'énumérer ici les nombreuses autres publications de Pierre-Louis Malosse qui s'intéressait également beaucoup aux œuvres de l'Empereur Julien. Mais ce grand spécialiste de la rhétorique grecque et de l'Antiquité tardive dont les travaux constituent un authentique *ktèma* pour tous les hellénistes était aussi un passionné érudit de science-fiction qui contribua, entre autres, en 2006, à l'ouvrage publié aux éditions Encre sous la direction d'Hélène Coulon et intitulé *Regards sur Philip K. Dick. Le Kalédickoscope*. Sans négliger aucun de ces centres d'intérêt, il savait aussi garder du temps pour sa famille charmante que j'avais rencontrée et à laquelle je pense en saluant ce savant authentique, éclectique et élégant qui donnait une idée de ce que peut être un honnête homme au XXI^e siècle.

Je n'ai jamais rencontré Bernard Gallet, Professeur émérite à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, décédé le 11 juillet 2013, mais j'ai souvent entendu parler de lui par des collègues. Né en 1932, entré à l'École Normale Supérieure en 1954, Agrégé des Lettres, Bernard Gallet fut agrégé-répétiteur rue d'Ulm. Il devint ensuite Professeur à Bordeaux 3 en 1990 après avoir soutenu une thèse qui fut publiée la même année aux Presses de l'Université de Bordeaux sous le titre *Recherches sur kairos et l'ambiguïté dans la poésie de Pindare*. Cette thèse, un des quelques grands livres français consacrés à Pindare, est encore aujourd'hui une référence pour tous les spécialistes de la poésie lyrique. Et le nom de Bernard Gallet restera inséparable de celui de l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3 où il a pendant longtemps été le chef de file des études grecques.

Cette université a été, peu après, affectée par un autre décès survenu le 13 septembre 2013, celui de Jacques Menaut, Maître de Conférences Honoraire de Grec qui était âgé de 84 ans. Lui aussi a vu son nom pendant longtemps identifié à la vie de nos études à Bordeaux. Il y a participé par de très nombreuses contributions, conférences et articles marquées par sa forte personnalité.

Je ne connaissais pas celle d'Hélène Douine, agrégée des Lettres, Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques, décédée le 1^{er} mars 2014 à l'âge de 101 ans, mais je me rappelle très bien la régularité exemplaire avec laquelle elle réglait sa cotisation à notre Association. Lorsque j'étais trésorier, je la recevais inmanquablement dans les premières semaines de l'année civile. Cette fidélité silencieuse m'a toujours paru exemplaire et je tiens à lui rendre hommage. J'associerai à cet hommage la mémoire de Charles Astruc, autre membre de notre Association décédé en 2011, mais dont nous n'avons appris la mort que récemment.

Le 28 avril 2014 a disparu l'abbé Michel Spanneut, ancien Doyen de la Faculté Catholique de Lille. Né le 6 novembre 1919 à Steenvorde, en Flandre intérieure française, dans une famille d'agriculteurs, Michel Spanneut parle d'abord le flamand avant d'apprendre le français à l'école primaire. Après avoir obtenu son Certificat de Fin d'Études, il entre au Petit Séminaire d'Hazebrouck, puis étudie, à partir de 1938, la théologie à l'Université Catholique de Lille. Ordonné prêtre en 1944, il est Docteur en théologie en 1946. En 1956, il soutient sa Thèse de Doctorat ès Lettres préparée sous la direction de Henri-Irénée Marrou et qui a pour sujet *Le stoïcisme des Pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*. De 1955 à 1989, il enseigne les Lettres anciennes à l'Université Catholique de Lille tout en continuant ses recherches dont témoignent de nombreuses publications. On y retiendra en particulier : *Recherches sur les écrits d'Eustathe d'Antioche. Avec une édition nouvelle des fragments dogmatiques et exégétiques*, Lille, 1948 ; *Le stoïcisme des pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie* (Patristica Sorbonensia, Bd. 1), Paris, 1957 ; *Permanence du stoïcisme de Zénon à Malraux*, Gembloux, 1973 ; *Le Stoïcisme et Saint Augustin*, Michele Pellegrino, Turin, 1975 ; *Commentaire sur la paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète*, Introduction, texte (partiellement) inédit, appareil critique,

traduction, notes et index, Sources chrétiennes n° 503, Paris, 2007. On se souviendra donc de Michel Spanneut comme d'un grand spécialiste du christianisme antique et du stoïcisme, dont il a étudié les résonances jusqu'au XX^e siècle.

L'archéologie était la spécialité d'Olivier Pelon décédé le 23 octobre 2012. Ancien élève de l'École Normale Supérieure (promotion 1954) et de l'École Française d'Athènes, Agrégé des Lettres, il était Professeur émérite d'Archéologie du Proche Orient Ancien à l'Université Lumière Lyon II. Il appartenait à la Maison de l'Orient et au laboratoire Archéorient depuis leur fondation. Il avait fait l'essentiel de sa carrière à Lyon où il devint Professeur à la Faculté des Lettres en 1969 et où il enseigna jusqu'en 1999. Il laisse d'abord, et tous les témoignages concordent sur ce point, le souvenir d'un grand professeur dont l'exigence intellectuelle n'avait d'égal que le souci qu'il avait de la formation et de l'avenir de ses étudiants. Ce sont là des vertus qu'il faut souligner en un temps où la célébration incantatoire de la recherche sert parfois de paravent à des démissions pédagogiques. Excellent professeur, Olivier Pelon était aussi un chercheur de premier plan dont les travaux resteront comme une contribution importante à la connaissance de la Grèce à l'âge de bronze. Il avait consacré sa thèse d'État aux tombes circulaires de l'âge de Bronze égéen. Elle fut publiée en 1976, dans la Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, sous le titre *Tholoi, tumuli et cercles funéraires*. Ce savant était un archéologue de terrain qui se consacra essentiellement à la Crète minoenne et aux fouilles menées sur le site de Malia. Il en exposa les résultats dans de nombreux articles et dans trois volumes : *Malia. Maison III : Le Quartier Epsilon*, Etudes Crétoises XVI, Paris, 1970, et *Le Palais de Malia V* (2 tomes), Etudes Crétoises XXV, Paris, 1980. Il continuait à travailler à Malia d'où il revenait lorsqu'il mourut à Athènes, à l'âge de 78 ans. Voilà donc les membres que notre Association a perdus cette année.

Elle en a gagné d'autres, Sabrina Grimaudo, Chloé Laruelle, Adrian Robu, Amaranthe Laffon, Sébastien Montanari, Cristina Viano, Anna Zouganelli, Nathalie Assan, Florence Bouet, Ruey-Lin Chang, Francesca Dell'Oro, Charlotte Murgier, Philippe Soulier et Arnaud Zucker à qui je souhaite, en notre nom à tous, la bienvenue. Leur adhésion a été acceptée au cours de nos séances mensuelles. En relisant la liste des communications qui y ont été présentées, j'y ai trouvé une raison d'être optimiste pour l'avenir de nos études. Elles ont reflété les différents domaines. L'histoire et l'archéologie ont été à notre ordre du jour avec les communications de François Queyrel, « Images et culture visuelle : le sarcophage d'Oreste trouvé à Tyr », de Paul Ernst, « La vie religieuse des Italiens à Délos (II^e-I^{er} siècles av. J. C.) », de Vassa Kontorini, « ἄνδρες ἀγαθοὶ γενόμενοι : morts pour la patrie », de Damien Aubriet, « La Crète et l'Anatolie : rupture ou continuité ? Le cas de Mylasa », de Michèle Brunet et de Denis Rousset, « La collection des inscriptions grecques du Musée du Louvre » et de Guillaume Biard, « Les statues féminines de l'Artémision de Thasos. Etude archéologique et historique ». Mais la langue et la littérature n'ont pas été oubliées avec les communications de Pierre Chiron, « A propos de la publication du tome V et dernier du *Corpus rhetoricum* : nouveautés lexicographiques », de Bernard Pouderon, « La figure romanesque d'Hélène épouse de Simon avant et après le *Faustbuch* (Justin, Irénée, les *Clémentines*, Marlowe, Goethe, Flaubert, Anatole France), de Myriam Diarra, « La question du nom chez Lucien de Samosate », de Pantelis Golitsis et Philippe Hoffmann « Simplicius et le « lieu » : à propos d'une nouvelle édition du *Corollarium de loco* » et de Laurent Dubois, « Un sampi dans le port : hypothèse étymologique pour le nom d'une taxe ». Plusieurs de ces communications seront publiées prochainement dans la *Revue des Etudes Grecques*.

La *Revue des Etudes Grecques* est étroitement liée à notre Association ; elle en est l'organe. Publiée avec une ponctualité digne d'éloge sous la direction vigilante de Jacques Jouanna et d'Olivier Picard et grâce à l'activité inlassable de Véronique Boudon-Millot et d'Alessia Guardasole, elle apporte la preuve que les études grecques sont encore bien vivantes en France. Notre association a pour vocation de les encourager. Elle s'y consacre grâce à l'activité méritoire des membres du Bureau, de notre bibliothécaire Véronique Boudon-Millot, décidément présente sur tous les fronts, de notre trésorière, Caroline Magdelaine qui réussit, je ne sais comment, tout en étant Vice-Présidente de l'Université de Paris-Sorbonne, à gérer impeccablement nos finances, de nos secrétaires généraux-adjoints, Diane Cuny, Sébastien Morlet et Laurand Kovacs, et enfin de notre Secrétaire Général

Michel Fartzoff. S'il est bien vrai que les mystères de nos séances mensuelles ne m'échappent pas, je ne feindrai pas pour autant d'en être l'organisateur. Si leur programme est toujours plein d'intérêt et de diversité, si elles se déroulent dans l'ordre et dans la clarté, c'est à Michel Fartzoff que nous le devons. Et je veux souligner à quel point son activité et sa capacité de conception et d'organisation sont précieuses pour nous tous, à commencer par le Président de notre Association.

Conformément à sa mission, notre Association participe au financement du congrès de la Fédération Internationale des Etudes Classiques qui se déroulera à Bordeaux, du 25 au 30 août prochains. J'appelle tous nos membres à participer à ce grand événement scientifique international et à montrer par leur présence leur attachement à nos études. Celles-ci se trouvent aujourd'hui confrontées à la mutation profonde qui affecte les études de Lettres et de Sciences Humaines dans leur ensemble. Le public étudiant, sa formation, ses goûts, ses attentes et ses comportements changent. Aucune loi, aucun décret, aucun arrangement politico-administratif temporaire ne pourra permettre à quiconque d'échapper aux conséquences multiples de ce changement. On peut déjà les constater avec la disparition de la filière de Lettres Classiques dans certaines universités, avec la diminution des effectifs de cette même filière dans beaucoup d'autres et avec le problème de l'emploi du temps des enseignants-chercheurs antiquisants dans certains établissements. Au-delà de ces situations, se posent deux questions essentielles. Sous quelle forme la connaissance des langues, des littératures et des civilisations de l'Antiquité pourra-t-elle continuer à faire partie de la formation générale des étudiants en Lettres, quelle que soit leur spécialité ? D'autre part, comment et pour quels débouchés pourra-t-on continuer à former des spécialistes de l'Antiquité qui permettront à la France de ne pas être absente, dans ce domaine, du concert scientifique international ? On peut avancer quelques éléments de réponse à ces questions. D'abord, il est évident que la réception de l'Antiquité aux époques qui l'ont suivie va devenir une modalité majeure de sa présence dans l'enseignement supérieur. Ensuite, il est sûr que nous devons développer encore davantage les cours d'histoire littéraire et de civilisation ainsi que les enseignements de grec et de latin sur textes traduits. De telles évolutions ne sont pas incompatibles avec le maintien d'enseignements spécialisés, mais ces derniers ne pourront plus constituer partout la forme essentielle de la présence de la culture antique dans les universités. Nous devons accompagner pour le mieux cette évolution qui devra se refléter également dans le programme de nos futures séances. Mais celles-ci devront rester aussi l'un des lieux où les spécialistes de la Grèce antique viendront exposer les résultats de leurs recherches, car s'adapter ne signifie pas renoncer à sa raison d'être.

Notre Association va continuer à encourager les études grecques en France sous la présidence de Philippe Hoffmann : c'est dire si elle sera entre de bonnes mains. Je souhaite à Philippe Hoffmann toute la réussite possible dans l'accomplissement de sa mission et j'espère qu'il y trouvera autant d'intérêt et de plaisir que j'ai pris à l'accomplir en étant si bien entouré.